

forte affirmation, qui fait que l'on repousse l'adoucissement. Cette illusion, car je crois que c'en est une, est bien naturelle; on juge mal de ce qu'on n'a point. Tant que je bois, je ne puis concevoir la sobriété; je la repousse par mes actes. Dès que je ne bois plus, je repousse par cela seul l'ivrognerie. Il en est de même pour la tristesse, pour le jeu, pour tout.

Aux approches d'un déménagement vous dites adieu à ces murs que vous allez quitter; votre mobilier n'est pas dans la rue que vous aimez déjà l'autre logement; le vieux logement est oublié. Tout est bientôt oublié; le présent a sa force et sa jeunesse, toujours; et l'on s'y accommode d'un mouvement sûr. Chacun a éprouvé cela et personne ne le croit. L'habitude est une sorte d'idole, qui a pouvoir par notre obéissance; et c'est la pensée ici qui nous trompe; car ce qui nous est impossible à penser nous semble aussi impossible à faire. L'imagination mène le monde des hommes, par ceci qu'elle ne peut s'affranchir de coutume; et il faudrait dire que l'imagination ne sait pas inventer; mais c'est l'action qui invente.

Mon grand-père, vers ses soixante-dix ans, prit le dégoût des aliments solides, et vécut de lait pendant cinq ans au moins. On disait que c'était manie; on disait bien. Je le vis un jour à un déjeuner de famille attaquer soudainement une cuisse de poulet; et il vécut encore six ou sept ans, mangeant comme vous et moi. Acte de courage certes; mais que bravait-il? L'opinion, ou plutôt l'opinion qu'il avait de l'opinion, et aussi l'opinion qu'il avait de soi. Heureuse nature, dira-t-on. Non pas. Tous sont ainsi, mais ils ne le savent pas; et chacun suit son personnage.

24 août 1912

XXXI

Dans la grande prairie

Platon a des contes de nourrice, qui ressemblent, en somme à tous les contes de nourrice, mais qui, par certains petits mots jetés comme en passant, retentissent au fond de nous-mêmes, et éclairent subitement des recoins mal connus. Tel est ce récit d'un certain Er, qui avait été pris pour mort après une bataille, puis revint des Enfers une fois que l'erreur fut reconnue, et raconta ce qu'il avait vu là-bas.

Voici quelle était l'épreuve la plus redoutable. Les âmes, ou ombres, ou comme on voudra, sont conduites dans une grande prairie, et on leur jette devant elles des sacs où sont des destinées à choisir. Ces âmes ont encore le souvenir de leur vie passée; elles choisissent d'après leurs désirs et leurs regrets. Ceux qui ont désiré l'argent plus que toute chose choisissent une destinée remplie d'argent. Ceux qui en ont eu beaucoup en cherchent davantage encore. Les voluptueux cherchent des sacs pleins de plaisirs; les ambitieux cherchent une destinée de roi. Pour finir, chacun trouve ce qu'il lui faut, et ils s'en vont, avec leur nouveau destin sur l'épaule, boire l'eau du fleuve Léthé, ce qui veut dire le fleuve Oubli, et partent de nouveau pour la terre des hommes, afin de vivre selon leur choix.

Voilà une singulière épreuve et une étrange punition, qui est pourtant plus redoutable qu'elle n'en a